

L'après-Toto

Tomasini est, paraît-il, le plus mauvais secrétaire général de l'U.D.R. Mais en existe-t-il un meilleur ?

René Tomasini, qui est entré en clinique jeudi dernier, va sans doute quitter bientôt le secrétariat général de l'U.D.R. Bien que la réunion des dirigeants de l'U.D.R., qui devait, le jour de son hospitalisation, désigner son successeur, n'ait pas eu lieu. Elle avait pourtant été annoncée par toute la presse. « *Oui, dit-on à Matignon, mais elle n'avait pas été convoquée.* »

Ce n'était qu'une fausse alerte. Mais « Toto », malade, va vraisemblablement renoncer. Il sait que ses anciens amis murmurent, acides : « *On doit affronter les législatives derrière un chef de file irréprochable.* » Il sait aussi que Pompidou cherche, comme Messmer, un nouveau leader pour le parti majoritaire. Mais on a beau avoir 281 députés à l'Assemblée nationale et revendiquer 230 000 adhérents, il n'est pas si facile de trouver un secrétaire général. Surtout quand on le veut, comme dit un officieux, « *efficace mais pas affairiste.* »

« Encore un Corse ! »

Du coup, à l'Elysée comme à Matignon, on commence à se rendre à cette évidence : mis à part deux ou trois samourais venus de l'E.N.A., l'U.D.R. n'est pas un vivier d'hommes politiques de poids, mais juste un mouvement obèse qui ne cherche qu'à se survivre à lui-même. La liste des remplaçants possibles de Tomasini, commentée par un responsable de l'U.D.R., est éloquente :

● Alain Peyrefitte, ex-ministre de l'Éducation nationale et ancien favori de Pompidou : « *Trop cassant mais bon orateur. Le président n'en est pas si partisan qu'on veut bien le dire et, de toute façon, Alain préférerait un ministère.* »

● André Fanton, ancien secrétaire d'État à la Défense nationale et proche de Michel Debré : « *Assez dynamique, mais c'est vraiment un homme de droite, plus encore que Toto.* »

● François Missoffe, ancien ambassadeur de France au Japon : « *Il se remue beaucoup mais il est trop farfelu. Chez nous, vous savez, personne ne le prend au sérieux.* »

● Olivier Stirn, secrétaire général adjoint de l'U.D.R. : « *Des dents*

longues mais pas assez d'expérience. »

● Marc Jacquet, président du groupe parlementaire U.D.R. : « *Il ne veut pas.* »

● Roger Frey, ancien ministre chargé des réformes administratives : « *Il ne compte plus.* »

● Michel Herson, chargé de mission au ministère de la Défense nationale : « *Obscur.* »

● Jean Matteoli, chargé de la reconversion industrielle dans le Nord et homme-lige d'Ortoli : « *Encore un Corse, ah non ! Et d'abord, qui est-ce ?* »

Les amis ricanent

Il faudra pourtant trouver quelqu'un, car Pompidou semble bien décidé à écarter Tomasini. Si le chef de l'État l'a choisi pour prendre la tête de l'U.D.R., en janvier 1971, c'est parce qu'il pensait que « Toto » était le prototype parfait du député U.D.R. moyen. Il s'est vite aperçu qu'il n'en était que la caricature. Certes, c'est un « organisateur-né », en matière de *talkies-walkies* et de service d'ordre. Certes, cet incorrigible fier-à-bras a souvent eu le mérite de dire tout haut ce que le président chuchotait, notamment sur la libéralisation de l'O.R.T.F. Sans doute sait-il exprimer sans complexe les aspirations de la France qui n'a pas compris Mai 68. Comme elle, il a quelques marottes : la télévision, qu'il accusait, en juin dernier, de faire une constante « *publicité clandestine pour la subversion* » (oui), et la C.F.T., dont il faisait constamment l'apologie. « *L'État doit faire respecter les libertés syndicales, dit-il. Aussi, il ne doit pas préférer tel syndicat à tel autre. Or les syndicats indépendants font la preuve de leur représentativité. Dans l'automobile, par exemple.* » « *Toto* » frappe donc régulièrement à la porte du Premier ministre pour qu'il reconnaisse la C.F.T., qui, bien entendu, n'a rien à voir avec l'U.D.R. « *Le Général ne voulait pas qu'il y ait de syndicat d'obédience gaulliste, vous savez.* »

Le secrétaire général de l'U.D.R. aurait pu se contenter d'améliorer l'implantation de son parti et de jouer auprès de Pompidou le rôle de Spiro Agnew auprès de Richard Nixon. Seulement, voilà : « *Toto* » gaffe beaucoup. Quand il jure : « *Je suis un libéral très tolérant* », ses

meilleurs amis ne peuvent s'empêcher de sourire. Quand il raconte ses exploits de Résistance et exhibe ses médailles, ses compagnons, comme il les appelle, ricanent sous le manteau. Ils prétendent qu'il ne s'est pas particulièrement signalé dans la Résistance : tout en gardant le contact avec les maquis, il a poursuivi une honnête carrière dans la préfectorale, en Corrèze et en Loire-Atlantique.

L'affaire du fichier

Ce n'est pas tout. Ce tartarin n'a pas non plus une réputation sans tache.

Pour beaucoup de militants U.D.R., sa pureté ne faisait pas de doute. Et puis, voici que Tomasini doit faire face à une campagne du « *Canard enchaîné* » et de « *l'Humanité* », campagne qui révèle une série de faits troublants.

L'affaire commence en décembre 1970, quand un inconnu propose au directeur d'une société par correspondance la vente de l'essentiel du fichier de l'O.R.T.F. Établi sur bande magnétique, il permettrait de toucher onze millions de foyers. Le directeur

se renseigne et apprend que l'homme s'appelle Robert Roussel et qu'il est membre du conseil d'administration d'Industra, firme de travail temporaire dirigée par René Tomasini. La même offre avait déjà été faite à d'autres sociétés par un autre responsable d'Industra.

En somme, toutes les pistes remontent à Industra. A l'Elysée comme à Matignon, on songe dès le mois de juillet à trouver un remplaçant à « *Toto* », lequel murmure d'ailleurs qu'il ne briguera pas obligatoirement un nouveau mandat lors des assises de Cannes, en octobre prochain. Le député de l'Eure a, il est vrai, de sérieux ennuis de santé et se trouve, depuis jeudi dernier, en clinique. Ce qui facilite d'autant la manœuvre.

Si Tomasini risque de céder bientôt sa place, c'est que Pompidou veut aborder les élections avec des candidats qui ne soient pas entachés de suspicion. Quelques têtes vont sans doute voler, pour l'exemple, dans la liste de candidatures arrêtée en secret par les trois partis de la majorité. Comme celle d'Edouard Charret, député du Rhône, mis en cause dans le scandale de Lyon.



RENÉ TOMASINI
Trop gaffeur